

* * *

Les temps étaient proches qui arracheraient Yves Le Golven du village natal pour l'interner à la caserne. Une angoisse étreignait le coeur du gars à la pensée de sa séparation d'avec sa Douce.

Deux années d'absence!... Son souvenir serait-il assez fort pour défier l'oubli?... Une fois libre, retrouverait-il sa Tina fidèle à leur tacite entente?... Et un doute se levait en lui: ne s'était-il point trompé en croyant absolue leur communion de coeur que n'avaient certifié ni voeux devant la Vierge, ni même d'orales promesses?... Vivre au loin dans une telle anxiété lui était impossible; il lui fallait, avant son départ, la certitude affirmée de l'amour de la jeune fille et il n'osait se présenter chez elle, dans la crainte que maître Penhoat ne pénétrât sa démarche.

Or, depuis le "varadek", au hasard des rencontres, le métayer lui avait marqué une humeur qui lui gardait rancune à la fois de la défection de Cornély Brigeat et de son altercation avec le fils Kerlavos.

Ce dernier, pour le moment, n'était cependant guère à craindre en personne, puisque, de la même classe que Le Golven, il allait aussi partir pour le régiment.

D'ici son retour, les préventions du métayer auraient le loisir de se dissiper; il serait temps alors de tenter auprès de lui la démarche décisive.

Pour l'appuyer, Yves Le Golven était résolu à se distinguer au ser-

vice et à ne pas revenir sans les galons de laine sur sa manche. Il se félicitait d'avoir mis à profit son temps d'écolier, de parler et d'écrire passablement le français, et, renseigné par un camarade libéré, déjà il étudiait la théorie militaire. Le tout, pour l'heure présente, était d'emporter en viatique l'engagement sacré de sa Douce.

Chaque jeudi, le marché de Lannion appelait à la ville le fermier de Kerambellév et sa fille. Là, maître Allar s'informait du cours des céréales; Tina, de son côté, vendait le beurre, les oeufs de la semaine et les élèves de sa basse-cour.

Généralement, le père, retenu par les amis gardait pour lui la carriole, tandis que la jeune fille délestée de ses marchandises, reprenait à pied le chemin de la ferme. Yves résolut de tenter cette chance d'une rencontre avec Tina.

Le jeudi suivant, Yves Le Golven suivait la rue escarpée qui, du port de Lannion, grimpe au Marhalla (place du marché). Il cheminait à petits pas, l'oeil aux aguets, fouillant la cohue bruyante dont se croisait le double courant, martelant d'innombrables claquements des sabots le pavé sonore.

Ce vacarme dominait les boniments de vendeurs et les marchandages débattus autour des éventaires. Une bruine, amenée par la marée montante, le "crachin," pour employer le terme local, enduisait la pente d'une boue grasse; les parapluies ouverts bornaient la vue du gars et lui rendaient plus ardue la découverte de celle dont il te-